
Dialogue avec des cinéastes canadiens — Gilles Groulx

Le récit cinématographique

Number 52, February 1968

Le cinéma canadien III

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51668ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1968). Dialogue avec des cinéastes canadiens — Gilles Groulx : le récit cinématographique. *Séquences*, (52), 21–23.

LE RÉCIT CINÉMATOGRAPHIQUE

GILLES GROULX

Gilles Groulx — né à Montréal en 1931. Auteur du long métrage *Le Chat dans le sac* et des courts métrages *Les Raquetteurs*, *Golden Gloves*, *Voir Miami*, *Un Jeu si simple*, *Québec sans parenthèses*.

Croyez-vous à la nécessité d'un récit dans la création cinématographique ?

Quand on parle de récit, on fait alors allusion à une logique narrative comme le roman le fait, ce qui n'est pas nécessairement la logique des faits, des actes. A ce niveau, je considère le récit comme un empêchement, un obstacle au cinéma, car il n'est que l'observation d'un fait. Or, le cinéma est en lui-même un fait, un acte réfléchi créant le fait.

Le spectateur aujourd'hui, formé au cinéma-roman, peut, devant certains films que l'on commence de voir, être désorienté par l'absence d'un récit procédant de la logique de la narration. En fait, le cinématographe découvre son autonomie devant la réalité. C'est-

à-dire qu'il se dégage du conventionnel récit. Tout comme la tâche en peinture est l'événement pictural du tableau et non pas ce qu'il représente comme l'ont cru les académies. C'est pourquoi, pour ma part, je ressens la nécessité d'attacher toute l'importance au phénomène de la perception cinématographique plutôt qu'à la psychologie et à l'ensemble des idées reçues, appartenant à d'autres moyens de représentation d'une idée.

Donnez-vous la primauté à une idée, à un thème ?

Pour moi, c'est l'idée qui vient avant, le thème procédant d'une idée. A partir d'une idée, on élabore. En fait, le cinématographe se rapproche de la philosophie. Ce que l'écran présente s'explique par

une certaine façon de penser de l'auteur. Au fait, il y a le système d'une pensée derrière un film, si vous préférez, une certaine façon de faire vivre les choses. C'est en ce sens, je crois, que le cinéaste est d'abord philosophe avant d'être sociologue ou psychologue. On ne sait pas pourquoi (nécessairement) les choses sont comme elles sont dans la vie, mais elles sont comme ça ; alors, le cinéaste ne se dira pas pourquoi les choses sont comme ça, mais comment les choses sont, comment elles en arrivent à être comme ça. C'est pourquoi il serait utile de ne pas oublier qu'avant d'être cinématographique, un film est un homme.

Quel est selon vous le but d'un film ?

Le but d'un film, c'est d'être un film. Un film ne communique qu'avec ceux qui communiquent avec lui. Un film, c'est comme une personne; si on ne communique pas pour diverses raisons, on va vers une autre personne. On ne s'attend pas d'un ami qu'il doive être spectaculaire, mais seulement qu'il y ait communication. Pour moi, il en va ainsi d'un film : il peut être drôle, triste, bavard, cafardeux, chaleureux ; il peut se tromper, mais pourvu qu'il ne me trompe pas, pourvu qu'il soit vrai, pourvu qu'il soit lui-même.

JACQUES GODBOUT

Jacques Godbout — né à Montréal en 1933. Auteur du long métrage **YUL 871** et des courts métrages **Pour quelques Arpents de neige**, **A Saint-Henri le 5 septembre**, **Borduas**, **Rose et Landry**, **Fabienne sans son Jules**, **Le monde va nous prendre pour des sauvages**.

Sur quelles bases établissez-vous l'unité de vos films de fiction ?

Toujours sur un fait divers. Je ne pars jamais d'une théorie mais plutôt d'un fait qui s'impose à moi et que je recrée, que je structure selon ma sensibilité.

Mais l'histoire, le budget, les limites techniques imposent le style. Les contingences financières sont toujours présentes et l'on ne peut les éviter.

Croyez-vous à la nécessité d'un récit ?

Je crois à la nécessité d'un récit pour accrocher l'attention du spectateur. Il ne faut pas endormir la tension du spectateur mais l'alerter, la soutenir par un récit qui puisse le conduire à la réflexion. Si l'on abandonne le récit, il faut trouver une autre continuité qui puisse intéresser le spectateur. Car il ne faut pas oublier que les publics sont



Jacques Godbout

multiples et qu'ils n'attendent pas tous la même chose du cinéma. Le récit ne doit pas viser à épater mais doit raconter de façon directe et précise.

Donnez-vous la primauté à une idée, à un thème ?

Le film doit avant tout signifier. C'est pourquoi, je donne la primauté à une idée, partant toujours d'un fait divers.

La réalisation d'un film a-t-elle une utilité pour le public ?

Le film crée des mythes suscep-

tibles de sensibiliser le public au monde dans lequel il vit. Les mythes ne tombent pas mais se transforment au fur et à mesure que le public évolue.

Que cherchez-vous ou donnez-vous en faisant un film ?

Par une écriture cinématographique adaptée au sujet traité, je cherche à faire un film.

Quel est, selon vous, le but d'un film ?

D'être vu. Filmer me procure un plaisir immédiat qui me fascine.